

DISSOLVE & DISSOLVE

DISSOLVE & DISSOLVE

123 RUE BARA
1070 BRUXELLES
WWW.POELP.BE
JUSQU'AU 1.06.25

Si l'on appréhendait les époques d'un point de vue moléculaire, nous en verrions des vaporeuses, des plus ou moins compactes et d'autres, liquides. À l'heure où les horizons, se dissolvant à mesure qu'on les fixe, nous "encerclent comme des fagots"¹ prêts à flamber, le Poelp pose la focale sur ce temps frêle et secret en lequel se transmutent discrètement les matières. Sous le commissariat de Sabine Sil et Claire Ducène, la sixième exposition² de ce lieu audacieux est placée sous le signe de la transfiguration matérielle. Les œuvres de MUESLI COLLECTIVE (Louis Darcel (°1988), Hannah De Corte (°1988) & João Freitas (°1989); vivent et travaillent à Bruxelles) et de RÉMY HANS (°1994; vit et travaille à Bruxelles) y déploient un dialogue à la lisière du visible, sentinelle silencieuse de l'étoffe du vivant. Rencontre avec les protagonistes de ce terrain accidenté.



Muesli collective, *Capsule, Eau* (70.24218°S, 26.34162°E), 2024, verre soufflé, matériel de laboratoire, 310 x 23 x 15 cm
© les artistes

l'art même: Dissolve & Dissolve invite à poser un regard lent sur l'organicité du réel. Cette attention ne constitue-t-elle pas l'un des traits du Poelp, qui opère d'une manière également très organique ?

Sabine Sil: La formule du Quatuor+1 à partir de laquelle s'élaborent les expositions du Poelp est constituée de 2 commissaires, de 2 artistes et d'Antoine Fallon, le "+1" qui est en charge de toute la régie. Il s'agit d'un format entièrement horizontal, qui s'affirme de plus en plus au fur et à mesure des éditions, et dans lequel chaque étape de travail constitue un terrain de jeu, un possible à investir par chaque membre du groupe. Pour cette édition, j'ai invité l'artiste Claire Ducène à être co-commissaire avec moi, et elle a très vite pensé à solliciter l'artiste Rémy Hans.

Claire Ducène: Rémy Hans a pour thématiques de travail la ruine, la disparition, l'environnement qui nous

entoure — autant de préoccupations qui m'intéressent et me touchent particulièrement. À l'époque, je travaillais avec des personnes mal ou non voyantes, j'étais donc habitée par la question de la vision, et ce qui m'a frappée dans le travail de Rémy est précisément cette impossibilité d'accès à l'œuvre dans son ensemble. Que l'on soit voyant ou non, on ne perçoit ses œuvres que dans un intervalle de temps précis, par fragments, chaque fois uniques. En réalité, c'est le processus et son récit qui font œuvre. Cela m'a semblé tout à fait à propos de l'inviter dans un lieu tel que le Poelp qui, par sa structure et son format, permet une véritable liberté d'action et d'expérimentation.

SS: L'éphémérité d'un résultat, le mouvement à l'intérieur d'une œuvre, la séquentialité du regard, cela m'a tout de suite fait penser au travail de Muesli Collective. Je les ai donc convié-e-s à nous rejoindre et à entrer en dialogue avec Rémy Hans. Ils nous ont de suite parlé d'un projet qu'ils avaient en tête depuis 5 ans : une collaboration avec des glaciologues. La collaboration entre artistes et scientifiques permet de déplacer le regard, tant du côté des scientifiques qui côtoient leur objet de recherche au quotidien et focalisent leur regard sur des éléments très précis, que du côté des artistes qui ont par ce biais un accès privilégié à des données et des matériaux d'exception.

AM: Vous êtes toutes deux également très influencées par la littérature, qui peut constituer une bouée en mer agitée...

SS: En effet, le titre de l'exposition est inspiré du poème *Wuthering Heights* de Sylvia Plath¹, dans lequel elle décrit des éléments de la nature pour parler des humains et de leurs émotions. Plath explore dans ce texte un paysage âpre, mélancolique, en résonance avec ses propres états intérieurs. Ce qui me bouleverse dans son écriture est le lien entre l'espace clos, domestique, et la respiration, l'extérieur, la nature. Les sensations et pensées intimes y sont mises en paysages, s'y confondent.

CD: Dans les œuvres présentées, tant chez Rémy Hans que chez Muesli Collective, l'aspect de la dissolution est important. Nous nous sommes longtemps demandé comment parler de leurs œuvres, et la poésie est un bon outil qui permet d'accéder à ce qu'un texte curatorial manquerait peut-être. C'est aussi en ce sens que nous avons pensé à un "objet curatorial" pour accompagner l'exposition, en l'occurrence une carte gaufrée créée en collaboration avec le graveur Roby Comblain et qui contiendra non seulement un texte mais également des fragments poétiques, des archives, des images. Cet objet sera à toucher, et non seulement à voir.

SS: Cet objet constituera aussi un élément de médiation, un support à la déambulation mentale et tactile. Nos parcours réciproques sont empreints de travail dans le secteur social, la psychiatrie, l'enseignement. La question de la médiation nous interpelle. L'exposition et son outil de médiation doivent être pensés de concert, car la médiation n'a d'intérêt que directement intégrée au projet artistique. Elle peut d'ailleurs elle aussi revêtir une forme artistique, comme ce sera le cas ici.

AM: En tant qu'artistes, la vision joue un rôle évidemment capital dans l'élaboration de vos dispositifs. Qu'en est-il ici ?

Muesli Collective: Nous travaillons autour des matières sensibles et des œuvres évolutives, qui réagissent à leur environnement. On travaille donc davantage sur le matériau que sur la figuration, et les idées de cycle, de sérendipité et de fragilité sont centrales. Nous mettons en place des conditions d'avènement de processus autonomes qui peuvent être contemplés dans une temporalité lente. En ce sens, nous ne posons pas de choix esthétique à proprement parler. *Dissolve & Dissolve* nous permet de développer un projet pour lequel nous collaborons avec le laboratoire de glaciologie de l'ULB. Les chercheur-euse-s partent régulièrement en mission en Antarctique afin, entre autres, d'extraire des carottes de glace qui leur permettent d'étudier le passé mais également de projeter le futur. Les carottes de glace mesurent plusieurs centaines de mètres voire des kilomètres et sont ensuite découpées en fines lamelles pour être étudiées sur toute leur longueur. Plusieurs époques sont contenues dans une seule lamelle : plus on est proche de la surface, plus on est contemporain, et plus on descend profondément, plus on va vers l'ancien. Évidemment, plus on descend, plus la pression est forte et plus la mémoire des événements est comprimée ; quelques centimètres finissent par contenir des centaines d'années d'informations climatiques. Ici, nous présentons 2 vidéos relatives à la fonte de lamelles de glace extraites d'une carotte de 250 mètres de long dont l'extrémité supérieure correspond à l'an 1974 et l'extrémité inférieure à l'an 1470. Plusieurs outils d'analyse sont mobilisés par les chercheur-euse-s, et nous nous sommes particulièrement intéressé-e-s aux filtres polarisés sous lesquels les lamelles

de glace, qui sont transparentes, révèlent soudainement un jeu de couleurs et de cristallisation, comme des vitraux. On peut voir la structure des cristaux mais également, coincées entre eux, des bulles d'air figées, des bulles du temps passé contenant des éléments atmosphériques historiques tels que des cendres ou des pollens. Nous présentons, dans un jeu de face-à-face, la fonte polarisée des 2 extrémités de la carotte, oscillant entre les siècles selon un mouvement extrêmement lent. Ces deux vidéos sont accompagnées de grands coussins souples et mobiles, invitant les spectateur-ice-s à s'installer, à ralentir, à s'accorder un temps d'observation attentive. Le corps entre en contact avec un textile technique conçu pour réfléchir la chaleur, mais dont l'aspect froid et argenté évoque l'univers polaire. Inspiré des vestes portées par les glaciologues dans les chambres froides, ce matériau prolonge dans l'espace artistique l'expérience scientifique.

Rémy Hans: Ma pratique est principalement de l'ordre du dessin et mes sujets de prédilection sont souvent le rapport entre l'homme et la machine, la nature et la culture. Je cultive également une relation au patrimoine et à l'archive, alors même que l'immense majorité des images que je génère sont fictives. Je ne dessine que rarement sur la base d'un modèle, mais pour cette exposition-ci j'ai dérogé à la règle, avec des œuvres beaucoup plus référencées. D'une part, je présente *Memories*, une série de plaques de plâtre sur lesquelles est apposé un dessin, pour l'occasion le dessin du grand arbre situé dans le jardin du Poelp. Par capillarité du plâtre, ce dessin, réalisé au feutre à l'eau, va progressivement disparaître au fil de l'exposition. Et d'autre part je présente, également dans l'espace extérieur du Poelp, une série de dessins intitulée *Égrainer*. Il s'agit de dessins de fleurs en voie d'extinction ou déjà éteintes. Pour les réaliser, je me suis référé à des données scientifiques, botaniques, et à des gravures. Je me suis particulièrement concentré sur les espèces situées en Belgique. Il y en a énormément. Ces dessins sont marouflés sur de la tôle d'aluminium. Avec l'effet de l'érosion, de la pluie et des perturbations temporelles, ils vont progressivement se transformer, se dissiper. La question de la perte est constitutive de mon travail, mais toujours inscrite dans un cycle. Tout comme Muesli Collective, je m'inscris dans la lenteur, mes œuvres sont habitées d'un temps qui requiert notre patience, une certaine disponibilité. Notre intérêt réciproque pour la transformation, ou la dégradation de la matière, pour l'image changeante, nous permet, dans le cadre de *Dissolve & Dissolve*, de broder un paysage commun, labile et évanescent.

Entretien réalisé par Sève I.V. Janssen

¹ Sylvia Plath, *Wuthering Heights* (Hauts de Hurlevent), 1958.

Rémy Hans, *Memories*, 2019,
feutre sur plâtre, 70 x 50 cm
© l'artiste



Sève I.V. Janssen est philosophe et auteure. Elle coordonne la plateforme *Bruxelles Nous Appartient-Brussel Behoort Ons Toe* qui fabrique une histoire, une mémoire et une culture de la ville par la collecte, l'archivage et l'exploitation de données sonores.